Sylvère-Henry Cissé : « Il faut sauver la Fifa »

TRIBUNE. La FIFA est dans l'œil du cyclone. Pendant ce calme relatif, alors que sa gouvernance doit toujours répondre à de graves accusations, elle mérite qu'on réfléchisse à la sauver.

Difficile de ne pas souhaiter l'explosion d'un système gangrené par la corruption depuis si longtemps. Quoiqu'il en soit, une refonte en profondeur de la gouvernance de la FIFA s'impose dans le sens d'une plus grande démocratie en son sein.

Certes, de nombreuses propositions ont été faites ici et là par le passé pour prévenir la catastrophe annoncée. Mais ni le volontarisme de certains chevaliers blancs, ni les enquêtes documentées des journalistes n'ont suffi à mettre le hola à certaines pratiques à bannir. Par crainte de perdre son indépendance, la FIFA s'est repliée sur un fonctionnement opaque qui a fait le lit d'un système corrompu.

Preuve qu'au sein de la Fifa, la démocratie a pu être perçu comme un problème : la conférence de presse tenue à son siège en avril 2013 par son secrétaire général Jérôme Valcke, critiquant le retard pris par le Brésil, futur organisateur du Mondial 2014. « *Je vais dire quelque chose de fou, mais un moindre niveau de démocratie est parfois préférable pour organiser une Coupe du monde. Quand on a un homme fort à la tête d'un Etat qui peut décider, comme pourra peut-être le faire Poutine en 2018, c'est plus facile, pour nous les organisateurs, qu'avec un pays comme l'Allemagne où il faut négocier à plusieurs niveaux*.» Quand on voit les dégâts, on peut légitimement se demander s'il faut en rire ou s'il faut en pleurer.

Voilà qui n'a pas conduit l'opinion publique à être tendre avec la Fifa. Mais faut-il pour autant céder à un certain populisme ? L'appel des députés européens exigeant le départ immédiat Sepp Blatter a paru navrant tant il a été fait sous le coup d'une certaine émotion mais aussi quelquefois avec des arrière-pensées électoralistes. En attendant l'élection du prochain président, Sepp Blatter est isolé au sein de sa propre institution. L'homme le plus surveillé de la planète, notamment par la justice américaine, a vu en quelques jours son pouvoir fondre comme neige au soleil et son image se dégrader. Quoi qu'il en soit, son départ est inéluctable et il ne lui servirait à rien d'essayer de résister.

Aujourd'hui, il est urgent de réformer, mais avec sang-froid. Il faut éviter une déflagration qui mette en danger, qui remette en question les racines du football qui trouvent ses origines chez les amateurs et ses nombreux bénévoles. Rappelons-nous, le sport le plus populaire au monde est, après l'école et la famille, le premier lieu de socialisation et son défi est de s'intégrer dans la vie de la Cité. Là se noue l'enjeu de la transmission des

valeurs à travers la pratique du football, pour tous ses pratiquants mais aussi pour l'ensemble de la nation. Oui, car le football est plus qu'un sport, c'est un fait social**.

En attendant que la justice démêle l'écheveau de la Fifa, il semble qu'il soit opportun de poser un cadre viable pour tous. Cela commence par le maintien du sacro-saint principe « un pays, une voix ». Tout autre système basé sur le nombre de trophées remportés ou sur le PIB des pays ne fera qu'augmenter la fracture entre pays riches et pays pauvres. Certains pays occidentaux ont avancé l'idée de procéder à une pondération des fédérations en fonction du nombre de licenciés. Je n'ose imaginer l'enrôlement dès le berceau de nouveaux licenciés qu'elle entraînerait dans les nations où la démocratie est un concept exotique ! *"La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres*", disait Winston Churchill. Plus que jamais, sa phrase est d'actualité.

Il me semble qu'au préalable certaines mesures devront être prises pour mettre la Fifa sur une bonne orbite :

D'abord, maintenir les programmes et les initiatives de solidarité de la Fifa : il est vital que le football conserve « LA » dynamique de redistribution pour redonner confiance aux 300 millions de licenciés.

Ensuite, constituer un conseil d'éthique composé de personnalités intègres et de bonne réputation afin qu'aucune ombre ne soit jeté sur le contrôle des flux d'argent. Ce conseil devrait pouvoir s'appuyer sur un arsenal juridique solide lui permettant de sanctionner efficacement les dérives.

Enfin, s'inspirer des décisions prises par le CIO après le scandale de Salt Lake City notamment quant au processus de choix des candidatures : limitation des mandats, de l'âge, du nombre de membres et, au nom de la transparence, mise en place d'une déclaration de situation patrimoniale et d'intérêts des votants.

À l'issue d'une telle démarche, il est raisonnable de penser que la Fifa pourra élire son prochain président dans la sérénité et faire les bons choix pour redevenir une association saine, capable de s'ouvrir sur le monde et de (re)conquérir la confiance des passionnés de football.

Sylvère-Henry CISSÉ
Journaliste
Président du *Club Sport & Démocratie*
Membre du CA du *Fondaction du Football*

* http://www.lepoint.fr/sport/mondiaux-2018-22-a-nouveau-mise-en-cause-la-fifa-reste-imperturbable-30-11-2010-1268867_26.php

** http://www.fondactiondufootball.com/